FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre quatorzième

Chez le poète, à dix heures du soir.

L'Ouvrier
Monsieur, pardonnez-moi de vous déranger…
J'avais besoin absolument de vous parler.

Le Poète
Qu'avez-vous, mon ami ?

L'Ouvrier
Monsieur, je voudrais
savoir si vous pourriez me placer à Paris,
dans quelque usine.

Le Poète
On vous a renvoyé d'ici ?

L'Ouvrier
Non, monsieur.

Le Poète
Qu'avez-vous pour trembler ainsi ?

L'Ouvrier
O… monsieur… C'est fini. Ma vie est finie.

Le Poète
Mais qu'y a-t-il, voyons, voyons, mon ami ?

L'Ouvrier
O monsieur, en sortant de l'usine, j'ai surpris
ma femme qui faisait le mal avec celui
qu'on a mis ingénieur… le jeune…

Le Poète
Lorenzi ?

L'Ouvrier
Oui, monsieur… Je suis bien malheureux. Depuis
quelque temps, je trouvais ma femme élégante.
Nous n'avions pas pourtant plus d'argent qu'autrefois…
Lui, ah ! nom de Dieu ! C'est un monsieur qui est riche.
Un fat. Il fallait qu'un tas de filles
y passât, pour pouvoir demeurer à l'usine.
On m'avait dit qu'il trouvait ma femme jolie.
Elle est fate comme lui. Elle a du mépris
pour ceux qui ne sont pas des messieurs. Et ce soir,
je les ai trouvés couchés sous le hangar.
Ah ! Ç'a été un coup ! J'ai cru que je mourais.
Je voulais les tuer. Mais ils s'en sont allés.
Et je suis resté là, tout seul, comme une bête.
Et me voilà. Je veux partir.

Le Poète
Et votre enfant ?

L'Ouvrier
Je l'ai couché. Je veux partir. Je veux partir.

Le Poète
Avez-vous bien réfléchi à ça, mon ami ?

L'Ouvrier
Je ne veux pas rester ici, avec la honte.
Ah ! Putain ! Si je la rencontre, je la tue…

Le Poète
Promettez-moi de n'en rien faire ?

L'Ouvrier
Oh ! Si. Si
je la rencontre, je la tuerai. Quant à lui…

Le Poète
Eh bien, je vais tâcher de trouver à Paris
une place pour vous. Ce soir, je vais écrire…
Mais à la condition que vous resterez calme.

L'Ouvrier
Ah ! Monsieur…. Voyez-vous, ça c'est un coup terrible.

Le Poète
Et où allez-vous coucher, maintenant ?

L'Ouvrier
Je ne sais pas…
Si… Je m'en vais rentrer à cause du petit.

Le Poète (seul.)
Pauvre bougre ! Et c'est ça qui s'appelle la vie.